

faire damner un saint !...Tiens ! le voilà ton abricot ; tiens ! en veux-tu deux, trois ?...Mange-les ! et si tu es malade, tant pis ! Ce sera bien fait...J'en serai enchantée ! "

Savez-vous qui est à plaindre.....

...L'enfant qui a des parents aussi inexpérimentés, et aussi faibles.

En un mot, si *non*, dans la bouche du chef de famille, n'est pas définitivement et franchement *un refus* ; si *non* peut devenir *oui* dans la minute prochaine, l'enfant serait bien naïf de ne point insister et de ne point éclater avec violence POUR HATER L'INSTANT DE LA SOUMISSION PATERNELLE.

Arrêtation et mise à mort de Mgr Darboy

(Suite et fin.)

Ramain appela : Darboy ! et se dirigea vers la cellule No. 1. A l'autre extrémité du couloir, il entendit une voix très calme qui répondit : " Présent ! " On alla ouvrir le cabanon No. 23 et l'archevêque sortit ; on le conduisit au milieu de la section, à un endroit plus large qui forme une sorte de palier. On appela : " Bonjean ! " Le président répondit : " Me voilà, je prends mon paletot." Ramain le saisit par le bras, le fit sortir en lui disant : " Ce n'est pas la peine, vous êtes bien comme cela ! " On appela : " Daguerry." Nulle voix ne se fit entendre ; on répéta le nom, et, après quelques instants, le curé de la Madeleine vint se placer à côté de M. Bonjean. Les pères Clerc, Ducoudray, et l'abbé Allard répondirent immédiatement et furent réunis à leurs compagnons. Ramain dit : " Le compte y est ! " François compta les victimes et approuva d'un geste de la tête.

Le peloton qui était resté devant la grille d'entrée s'ébranla et s'avança vers les otages, à la tête desquels le brigadier Ramain s'était placé pour indiquer la route à suivre.

Ramain ouvrit la petite porte donnant sur le premier chemin de ronde ; l'archevêque passa le premier, descendit rapidement les cinq marches et se retourna. Lorsque ses compagnons de martyre furent tous sur les degrés, il leva la main droite, les trois premiers doigts étendus et il prononça la formule de l'absolution : *Ego vos absolvo ab omnibus censuris et peccatis !* Puis s'approchant de M. Bonjean, qui marchait avec peine, il lui offrit son bras. Toujours précédé par Ramain, entouré, derrière et sur les flancs, par les fédérés, le corège prit à droite, puis encore à droite, et s'engagea dans le long premier chemin de ronde qui aboutit près de la première cour de la prison. On tourna à gauche, puis tout